édité par
l'Organisation
Combat Anarchiste

LUTTER

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS

Mensuel de l'UNION DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES LIBERTAIRES

OCA_UTCL FUSION pour un pôle communiste libertaire

3,50 F

Arch O 6435

OCA_UTCL FUSION pour un pôle communiste libertaire

OCA – UTCL – FUSION
POUR UN POLE
COMMUNISTE LIBERTAIRE

FACE A LA RESTRUCTURATION DU CAPITAL, QUELLES PERSPECTIVES ?

Dans une période où l'éclatement des mouvements et organisations reste sans précédent, deux organisations libertaires ont décidé d'opérer une fusion.

La bourgeoisie après l'échec de l'union de la gauche en mars 78 a repris du poil de la bête, se permettant de contraindre PRES DE DEUX MILLIONS de travailleurs au chômage et à la misère ! Permis d'annoncer CHAQUE JOUR des milliers de nouveaux licenciements ! D'imposer la STAGNATION DES SALAIRES ET LA LIBÉRATION DES PRIX ! De faire payer AUX TRAVAILLEURS un déficit de la sécurité sociale dont la bourgeoisie est seule responsable. D'accélérer la réalisation du plan nucléaire CONTRE l'avis et contre la sécurité des populations. ENFIN DE RÉPONDRE A NOS REVENDICATIONS PAR L'INTRANSIGEANCE ET PAR LA VIOLENCE POLICIERE !

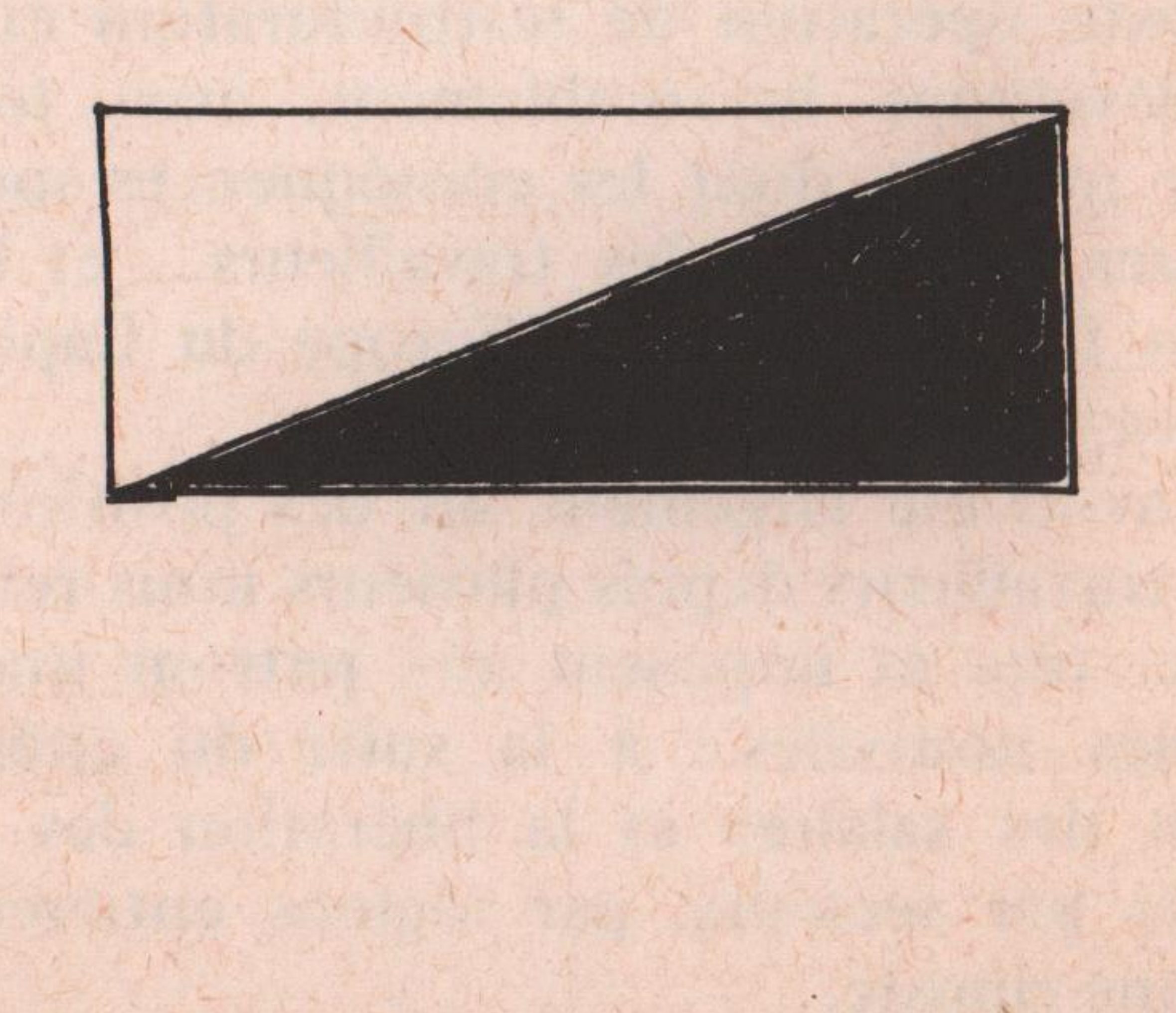
Une vaste opération de restructuration et d'austérité se développe inexorablement, avec toute une chaîne de mesures dont les conséquences sont toutes dramatiques pour tous les travailleurs... et l'on voudrait nous faire croire que l'Europe du Capital et de ses Etats va nous sortir de la crise !

Après avoir été largement sur des positions défensives, les travailleurs depuis plusieurs mois refusent de courber la tête et imposent aux patrons une riposte aux formes nouvelles ; à la suite du chômage, la stagnation des salaires et la libération des prix, les travailleurs par secteurs, par régions entières ont su amorcer une riposte.

L'illusion du réformisme étatique qui a joué pendant plus d'un an après les élections législatives bat en retraite faute de perspectives devant ces formes de luttes qui surgissent ça et là. Cependant tout reste à faire pour passer à un stade supérieur dans le combat et pour faire plier définitivement la tête aux patrons, au gouvernement, à l'Etat. Tout reste à faire pour donner à l'offensive ouvrière un caractère global.

Touchés par la restructuration et l'austérité, c'est tous ensemble qu'il faut passer à une offensive généralisée capable de déclencher la grève générale pour la satisfaction des revendications.

Aujourd'hui, c'est dans ce contexte social et politique d'absence de perspective mais de volonté de lutte où les travailleurs payent durement les retombées de l'illusion électorale, les travailleurs s'organisent radicalement dans la lutte sans laisser échapper un seul maillon du pouvoir à la base, que la fusion OCA-UTCL prend forme et ouvre une nouvelle dynamique dans le mouvement révolutionnaire.



DE LA NÉCESSITÉ D'UNIFICATION A SA CONCRÉTISATION

OCA : Créée les 17-18 et 19 avril 1976, l'Organisation Combat Anarchiste était l'aboutissement d'un processus de clarification politique et de volonté organisationnelle amorcé à l'intérieur des groupes autonomes reliés par Coordination Anarchiste (née en 1971).

Créer un lieu de confrontation des acquis des différentes pratiques révolutionnaires. Donner un moyen à l'élaboration permanente du projet révolutionnaire. Rendre possible une critique pertinente et plus actuelle du système capitaliste et étatique, tels ont été les objectifs principaux de l'organisation.

UTCL : Créée en avril 1976 à l'initiative des militants exclus de l'ORA (rebaptisée depuis OCL), le collectif pour une UTCL s'était fixé pour but la création à terme d'une nouvelle organisation communiste-libertaire capable de sortir le courant libertaire de son ghetto théorique et organisationnel (confusionnisme de la FA, ultra-gauchisme de l'ORA) et de redonner une actualité et une crédibilité au projet communiste libertaire.

Ces deux chronologies parallèles OCA et UTCL sont mises en relation par rapport à leurs dates pour rendre plus explicites les convergences des deux organisations au cours de leurs interventions.

Chronologie UTCL	chronologie OCA
Oct.-Nov. 74. *«Polariser nos forces vers les entreprises». Après la grande grève des PTT d'Oct.-Nov., les militants postiers de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste –*	

qui publiait depuis déc. 73 «Le Postier Affranchi», dressent un bilan négatif du soutien militant mais surtout organisationnel apporté par cette organisation. Par un texte «Polariser nos forces vers les entreprises», ils engagent le congrès de l'ORA d'oct. 74 à repenser sa pratique et son discours dans un sens plus ouvrier. Le texte est adopté, formellement. Il ne sera suivi d'aucun effet.

Déc. 74. *Des militants, en très grande majorité, salariés, intervenant sur différents secteurs se regroupent autour des problèmes posés par le texte «Polariser...».*

Déc. 75. *Congrès de l'ORA à Paris. Un texte est proposé : «De l'ORA à l'UTCL», il comporte :*

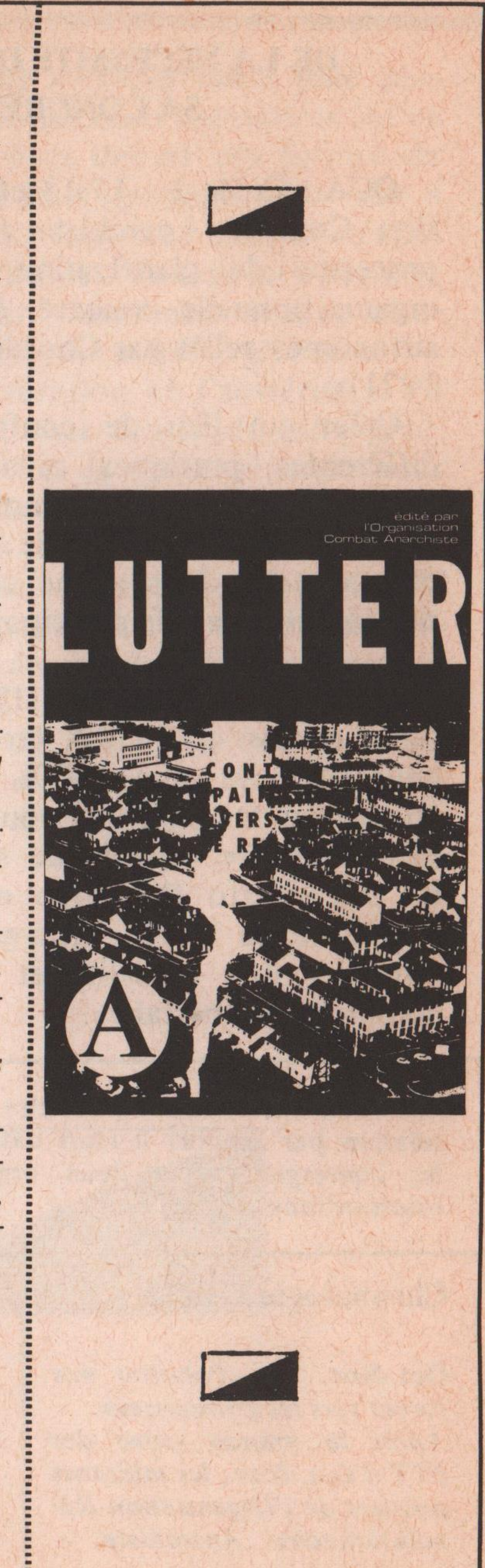
– Un bilan négatif de l'ORA : fonctionnement interne déficient et peu démocratique. Absence de réponse à l'actualité, discours anti-syndicaliste, carences multiples dans l'intervention dans les entreprises, refus du soutien aux comités de soldats etc...

– Une proposition de réorganisation, structure plus efficace et plus démocratique, structure par groupes d'entreprises.

Le congrès reporte le débat, mais certaines mauvaises interprétations ne le faciliteront pas.

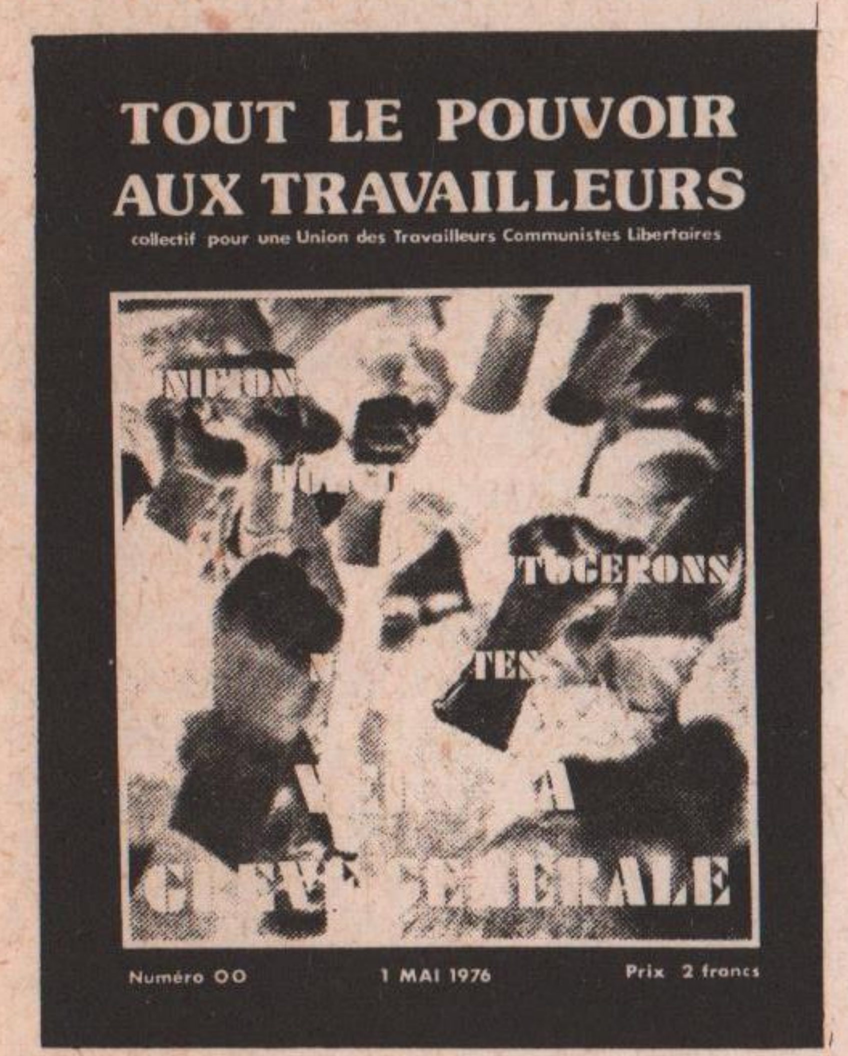
Dernier congrès de l'ORA à Orléans.

En fin de congrès la majorité de l'ORA se rebaptise OCL,



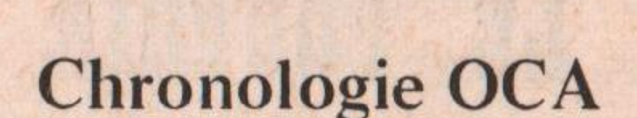
tandis que la minorité exclue tient sa 1ère réunion et décide de se constituer en un «Collectif pour une UTCL».

Janv. 76. *«Antimilitarisme et luttes de classes concrétisent une pratique commune dans le soutien aux comités de soldats, le Collectif UTCL et le groupe communiste libertaire de Nancy publient une brochure. Une partie du GCL de Nancy sera un des fondateurs de l'UTCL en Mars 78.*



1er mai 76. *Le 1er numéro de «Tout le pouvoir aux travailleurs» est publié à 10.000 exemplaires. Le collectif y défend une stratégie d'unification, de durcissement et d'auto-organisation des luttes, vers la grève générale.*

Fév. 77. *Après plusieurs mois consacrés aux débats et à la constitution du collectif, paraît le numéro 2 de TLPAT qui devient mensuel.*
«Appel aux libertaires».



Chronologie OCA

17, 18, 19 avril 1976. *AG Nationale Orléans. La coordination Anarchiste (créée en 1971 avec la volonté de regrouper à l'échelon national des groupes locaux sur des positions communes), après 5 ans d'existence, adopte un document interne qui propose la construction d'une organisation spécifique. Cette option entraîne le départ de certains militants et consomme une rupture déjà entamée avec le passé de la CA.*

30, 31 oct. et 1er nov. 76. *AG Nationale. Après 7 mois de réflexion, de débats, sont entamées les transformations en cours. L'Organisation Combat Anarchiste se constitue et décide la publication de la revue «Lutter».*



Le collectif propose l'ouverture d'un large débat dans le mouvement libertaire, afin de mettre fin à la division et au sectarisme. Trois organisations y répondent favorablement, l'Alliance Syndicaliste (Anarcho-Syndicaliste), la Tribune Anarchiste Communiste et l'OCA



Juin 77. *Assassinat de Pierre Maître. Même si le Collectif ne se considère pas comme une organisation, les événements vont le contraindre à se comporter comme telle. Avec la LCR, les CCA et l'OCT, il co-organise la riposte. La réputation de l'UTCL «caution libertaire des gauchistes» va commencer ; pourtant cette riposte est la seule. La FA et l'OCL se sont, elles, rassemblées derrrière les défilés.*



Mars 77. *En plein remue-ménage électoral (municipales) sort le premier numéro de «Lutter». On peut y noter une dynamique nouvelle, une approche analytique des problèmes politiques et sociaux différentes de celles avancées en général dans le mouvement libertaire. La volonté de s'inscrire dans les luttes de classes, d'y impulser une pratique de masse dont les deux axes essentiels sont : combat anti-capitaliste et anti-étatique.*

De mars à sept. 77. *Rapidement se posent les nécessités d'un approfondissement théorique et stratégique, proportionnellement à l'avance de l'OCA sur ces deux terrains. Entre autres :*

Les problèmes rencontrés par les militants dans les syndicats, quelle pratique syndicale.

Quel programme pour l'OCA ?

La mobilisation contre l'extradition de Klaus Croissant amène l'OCA à se joindre, officiellement cette fois, aux manifestations de l'extrême gauche léniniste, à organiser des meetings communs.

... Ce qui a impliqué une rupture totale avec l'OCL



Nov. 77

Conférence Nationale des Travailleurs Libertaires, organisée par l'AS, le Collectif UTCL et certains groupes de la future UTCL (Angers, Nancy, Toulouse). Une délégation de l'OCA y assistera. La Conférence marquera les barrières qui séparent l'anarcho-syndicalisme des communistes libertaires.

Nov. 77. *Affaire Croissant. Le Collectif UTCL organise avec l'extrême-gauche la riposte ; sa présence permettra l'expression d'un groupe communiste libertaire de Berlin au meeting unitaire de la Mutualité.*
L'accord politique avec l'extrême gauche est limité. Une déclaration plus approfondie unitaire est publiée par l'OCA, le Collectif, la TAC et l'AS. Le travail en commun avec l'OCA s'affirme.
Appel pour une contre campagne révolutionnaire durant les législatives de mars. Le Collectif publie un projet de plateforme dans le numéro 11 de TLPAT, critiquant la LCR, l'OCT et les CCA tombés dans le piège électoraliste.

– qui préfère occuper «Libération» – et un rapprochement net avec l'UTCL, quelques contacts avec l'AS et la TAC. Une première rencontre a lieu entre l'OCA et l'UTCL sur l'intervention dans les entreprises (v. «Lutter» numéro 3 et TLPAT numéro 6).

29, 30, 31 oct. et 1er nov. 77. *AG Nationale, Orléans.*
... Pose clairement les problèmes théoriques et stratégiques de l'intervention de l'OCA, après un an d'existence. Une évolution nette se fait ressentir, tant qualitativement que quantitativement : meilleure appréhension de l'intervention ouvrière, propositions plus affinées et plus liées à la réalité politique.
L'écho qu'elle a suscité auprès de nombreux groupes de province a été positif (Evreux, Lille, Limoges, Quimper, Dijon, Albi).
A l'issue de cette AG sera retenue la proposition de structurer une coordination des travailleurs libertaires, organisée par secteur, sur des bases programmatiques, premier jalon vers une coordination plus large cette fois, des luttes et des travailleurs «en rupture».
L'AG se donne également pour tâche la préparation d'une position sur les législatives, un débat sur l'intervention ouvrière et syndicale, la rédaction d'un manifeste et appelle à une prochaine rencontre.

Un appel pour le congrès constitutif de l'UTCL. Jugeant sa tâche accomplie, le Collectif appelle ses sympathisants et tous les groupes désirant construire une UTCL, à préparer en commun un congrès constitutif.



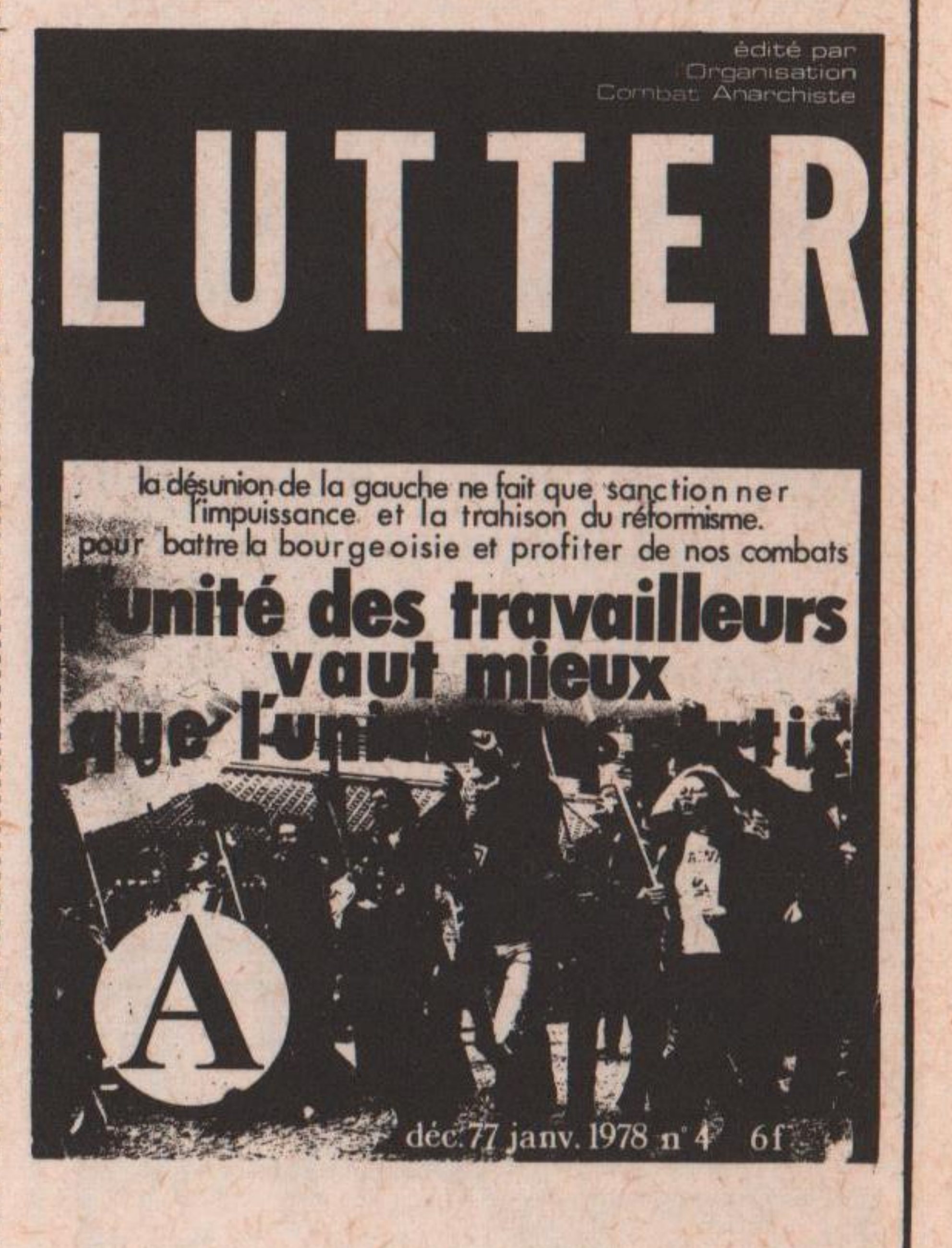
Campagne pour une alternative révolutionnaire. L'OCA et CC, scission de LO, répondent à l'appel. Rédaction d'une brochure commune. Affiches. Tracts. Réunion publique centrale à Paris. Les rapports entre le Collectif et l'OCA s'approfondissent, malgré une divergence tactique, l'OCA appelant à l'abstention révolutionnaire et le Collectif s'y refusant.
Congrès constitutif de l'UTCL. Préparé et tenu par des groupes de toute la France, dont le Collectif n'est qu'une partie. Plusieurs composantes s'associent à la création de l'UTCL.
– Des groupes ayant quitté l'ORA pour des raisons proches avant le congrès de 1976.
– D'autres ayant rompu avec l'ultra-gauchisme de la 1ère OCL.
– Des groupes sympathisants ou indépendants.
L'ensemble marque une convergence d'une partie conséquente du courant Communiste Libertaire, en rupture avec la désorganisation chronique, l'absence de projet clair, l'ultra-gauchisme et l'anti-syndicalisme. Fruit d'une convergence, l'UTCL se refuse dès lors à se considérer comme une scission, l'histoire du Collectif étant une partie déterminante, mais une partie seulement de son histoire.
Le congrès ouvre une période de construction qui n'est pas encore close, et définit l'UTCL dans une dynamique ouverte aux groupes désirant s'y joindre pour construire l'UTCL.
A ce congrès, une seule délégation : l'OCA. Jugeant des convergences importantes, des rapports privilégiés sont décidés.

Début 78. *Les échéances de mars 78 posent le problème de l'attitude des révolutionnaires face au vote, à l'enjeu en question. De toute l'extrême gauche léniniste, seul le groupe Combat Communiste (scission de LO) acceptera de mener une campagne anti-électoraliste. De tout le mouvement libertaire, seules l'OCA et l'UTCL considèrent comme nécessaire d'opposer une réponse révolutionnaire constructive et cohérente au cirque électoraliste bourgeois.*
Des rencontres ont lieu entre CC-OCA-UTCL, un travail commun est entamé.

4, 5 fév. 78. *AG Nationale, Paris. Rupture sur le projet de Coordination des travailleurs libertaires, des camarades s'en vont, soit pour désaccords, soit pour se replier sur un travail local, soit à cause des rapports entre CC-OCA-UTCL.*
L'OCA arrête pour l'instant son projet de Manifeste.

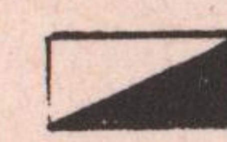
Mars 78. *La brochure «Pour une alternative révolutionnaire» est publiée, reprenant les accords intervenus entre CC-OCA-UTCL. Un meeting est organisé. La droite remporte les élections grâce à la division PC-PS et surtout au découpage/système électoral bourgeois. Un vent de démoralisation mêlé de colère se fait sentir chez les travailleurs.*







Mai 78. *Soutien aux travailleurs des pays de l'Est. Une interview exclusive de Victor Feinberg, représentant en Europe des Syndicats Libres d'URSS, marque le début d'un travail suivi de soutien aux travailleurs de l'Est.*

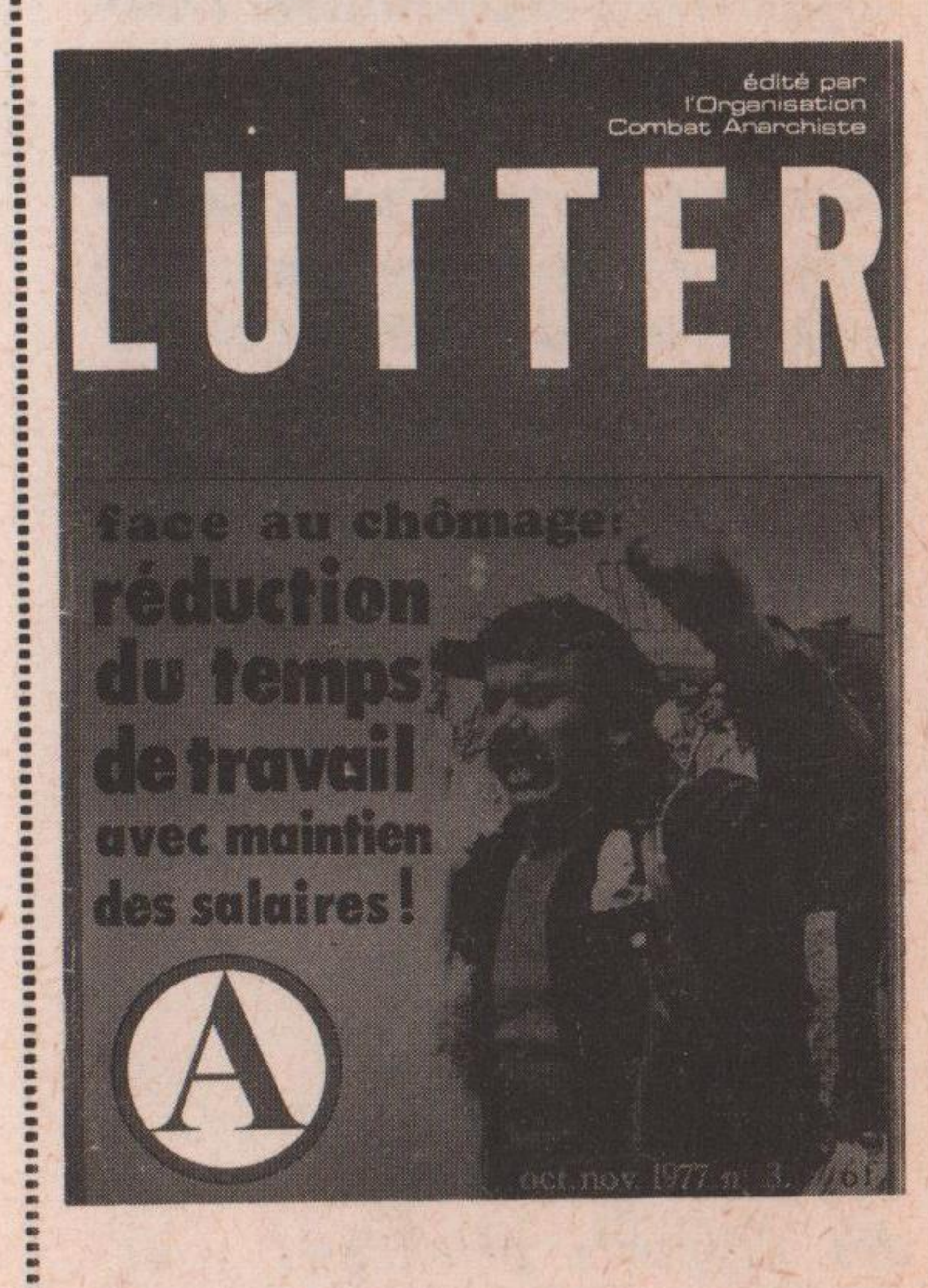


Oct. 78. *Soutien aux pompistes espagnols. Tout au long de la campagne menée avec l'OCL, la TAC et la CNT.F, l'OCA et l'UTCL manifestent une grande convergence.*

Cette chronologie des événements rend mal compte de l'activité menée sur divers fronts, et notamment dans les entreprises.
Pourtant l'UTCL y est présente et active. Aux PTT notamment, dans l'enseignement, à l'EDF, à la SNCF, dans la métallurgie, dans le soutien aux résidents Sonacotra, aux comités de soldats, à la lutte des femmes, la participation à des groupes écologie, et aux coordinations et initiatives anti-nucléaires, au COBOM, etc...
Mars 79. *Un an après le congrès constitutif, «TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS» passe de huit à douze pages.*

20, 21 mai. *AG Nationale Paris. Tire le bilan sur deux ans de pratique organisée ; elle est convoquée pour poser de façon centrale les perspectives à court terme de l'Organisation ; en cours d'AG des camarades (groupes et individus) rompent avec l'OCA, celle-ci comptant poser la question d'une fusion avec l'UTCL.*
Les débats internes que cette décision nécessite, impliquent la disparition de «Lutter» pour plusieurs mois.

D'oct. 78 à mars 79. *Les débats ont lieu entre délégations de l'OCA et de l'UTCL.*
17, 18 mars. *AG Nationale, Orléans. Considère, compte tenu des débats et des convergences, qu'un processus de fusion peut s'engager.*



Avril 79. *L'UTCL avait dénoncé la liquidation du CAM (Comité AntiMilitariste). Durant des mois les camarades investis sur ce front n'ont cessé d'affirmer la nécessité d'une organisation antimilitariste civile.*
En Avril 79, nous participons activement aux assises constitutives du Comité de Lutte AntiMilitariste (CLAM).



TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS

MENSUEL de l'union des travailleurs communistes libertaires

23 MARS, 1er MAI :
LIBERATION IMMEDIATE DE TOUS LES INCULPES !

N°23 MAI 79 3F

Avril-mai 79. *Un accord d'ensemble est intervenu autour des textes du congrès constitutif de mars 78. Les uns comme les autres considèrent néanmoins ces textes comme largement insuffisants, notamment sur le projet révolutionnaire anti-étatiste et la question internationale.*
Les débats politiques ont abouti à la refonte du point 1 des principes de base («lutte de classe et Matérialisme Dialectique Hitorique») qui devient «lutte de classe (anticapitalisme et anti-étatisme) s'appuyant sur le Matérialisme Dialectique Historique).

Juin 79. *Suite à un différend important sur les références historiques, les discussions sont arrêtées et repoussées au 2ème congrès de l'UTCL.*





1, 2, 3 et 4 nov. 79 : deuxième congrès de l'UTCL. *Un congrès qui enregistre un bilan positif pour l'organisation, qui cherche à combler certains des manques du congrès constitutif, et qui se prononcera entre autre POUR LA FUSION AVEC L'OCA !*

Nov. 79. *Les militants de l'OCA interviennent au Congrès de l'UTCL pour clarifier le débat entamé sur les références historiques. Dans ce prolongement deux amendements à introduire dans les textes de base de l'organisation sont proposés ainsi qu'une motion :*

Références théoriques :

texte UTCL

Notre réflexion cherche à s'enrichir des acquis et des recherches :
– De tous les groupes et organisations de travailleurs et de militants anticapitalistes qui ont tenté de théoriser les luttes :

AMENDEMENT OCA 1

– De tous les groupes et organisations de travailleurs et de militants qui ont su donner une orientation anti-étatique à leurs luttes.

AMENDEMENT OCA 2

– Du courant libertaire qui historiquement a toujours lié la destruction du capitalisme à la destruction de l'Etat qui est l'organisation de classe de la bourgeoisie et le garant institutionnel des rapports sociaux d'exploitation et d'autorité.

– Des militants et groupes cohérents du courant libertaire ouvrier.
– Des courants «conseillistes», «marxistes-autoritaires» ou «luxembourgistes».
– De l'œuvre théorique de Marx, de ses analyses économiques et de sa méthode d'analyse. Sans utiliser l'étiquette «marxiste» qui réduit plus qu'elle ne sert la méthode clarifiée par Marx, et qui provoque une ambiguïté et une confusion entre d'un côté la méthode, et de l'autre les options étatistes défendues par Marx et Engels. Entre notre lutte et la lutte du courant historiquement nommé «marxiste», et qui en fait a représenté la fossilisation et la déformation de la n.·thode matérialiste dialectique.
– De l'œuvre de tous les disciples de Marx qui n'ont pas concouru à la fossilisation de son travail.
Ces références théoriques se font bien sûr dans une vision critique, notre ambition n'étant pas de partir à la recherche des meilleurs «maîtres à penser», mais de participer à la redéfinition la plus contemporaine du programme révolutionnaire.

MOTION OCA :

«Nous sommes une organisation de travailleurs se référant historiquement au courant libertaire de la classe ouvrière qui n'a cessé de donné de front des orientations anticapitalistes et anti-étatiques à ses luttes. Nous voulons faire avancer à travers nos expériences actuelles de lutte des solutions non pas d'alternative mais de rupture qui s'articuleront dans l'élaboration permanente d'un programme révolutionnaire. Notre critique plus pernitente et plus actuelle du système capitaliste et étatique qui nous opprime, si elle doit toujours être plus nouvelle, et tenir compte des erreurs accumulées par les travailleurs, s'inscrit de fait par ses options fondamentales dans le courant libertaire. Ce courant libertaire qui a toujours fonctionné sur les principes de non-délégation de pouvoir, fédéralisme, autogestion pour la mise en place de l'autonomie ouvrière, pour l'instauration du communisme libertaire. L'autonomie de classe ouvrière ne peut s'acquérir que par une lutte contre le capitalisme et l'Etat, que par une lutte contre l'autorité fut-elle appelée «dictature du prolétariat». Ce combat est anarchiste. L'anarchisme n'est pas seulement la négation de l'autorité (Etat, institution...), c'est aussi et en même temps l'affirmation de l'autonomie ouvrière, économique, politique, etc...
Nous avons derrière nous les acquis du courant libertaire enraciné dans la classe ouvrière, nous en avons aussi les représentations et devons tout faire pour avancer les premiers points d'un programme actuel qui s'inscrira dans un processus véritablement révolutionnaire.»

Soumis aux militants UTCL, ces amendements et motion étant acceptés, l'OCA considère que le processus d'unification peut effectivement s'engager, les militants UTCL approuvant de leur côté à une large majorité ce processus d'unification. Cette unification n'étant pas une simple addition de militants mais bien le fruit d'une convergence de pratiques et d'options politiques, trois mois sont donnés aux deux organisations pour mener à bien l'élaboration d'acquis communs. L'OCA entend tout particulièrement avancer au niveau de l'anti-étatisme, le résultat des pratiques et des analyses qu'elle a pu avoir depuis sa création.
L'unification est réalisée :
– Les organisations fusionnées maintiennent le sigle UTCL.
– Le mensuel de l'organisation est «Tout le Pouvoir aux Travailleurs».
– La revue trimestrielle de réflexion de l'organisation est «Lutter».
– La convergence politique des deux organisations se concrétise entre autre par la présente brochure.

LA FUSION : UNE NÉCESSITÉ

Divisé, écartelé, paralysé par un manque de pratique à la base, le mouvement libertaire souffre en général de son inadaptation à la réalité des luttes. Après plus d'un an de pratique commune à la base, après plus d'un an de prises de positions coude à coude, il était normal et NÉCESSAIRE que les militants des deux organisations fassent tout pour arriver à l'unité et donc briser le sectarisme. Il était normal et nécessaire que cette unité ne reste pas un vain mot dans la bouche de quelques-uns.

Le débat a eu lieu, des accords sont intervenus rapidement, fruits d'une démarche et d'une analyse commune. Pourtant des explications ont été nécessaires de part et d'autre ; parfois longues et difficiles. De la stratégie d'intervention à l'anti-étatisme en passant par la méthode d'analyse, rien n'a été laissé dans le vague. L'unité se fait entre nous en pleine connaissance de nos faiblesses. A aucun prix les militants des deux organisations n'auraient voulu d'une unité de façade réalisée à la hâte et prête à se lézarder au premier motif de divergence. A tous les niveaux le débat a eu lieu, les textes ont circulé, les accords se sont réalisés.

Nos confrontations longues et approfondies ne peuvent qu'ouvrir la porte à une dynamique solide à laquelle nous invitons tous les communistes libertaires et tous ceux que notre démarche intéressent.

Les nouvelles structures communes sont le fruit des bases politiques communes d'une pratique révolutionnaire commune, autant d'éléments et d'acquis OCA-UTCL propres à créer la force organisationnelle dont nous avons besoin chaque jour dans nos luttes pour gagner définitivement face au patronat et à l'Etat.

UNE STRATÉGIE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Dans les entreprises.

L'OCA et l'UTCL reconnaissent ensemble la nécessité d'une intervention spécifique en direction des travailleurs.

Cela implique donc dans l'organisation le renforcement et/ou la construction de fédérations par secteurs d'activités à un niveau national. Ex : PTT, Education Nationale, SNCF ; les structures géographiques (Assemblées générales locales, régions) permettant les débats généraux et évitant ainsi le risque de corporatisme.

Dans notre volonté de construire une organisation ouvrière, nous considérons comme principale l'intervention dans les syndicats.

– Pour la démocratie syndicale, par une réelle prise en charge des syndiqués.

– Pour une orientation de classe qui seule pourra réaliser à la base l'unité des travailleurs sur un programme clairement anticapitaliste.

– Pour une prise en charge de tous les aspects de la lutte de classe (antimilitarisme, écologie, antisexisme, anti-racisme).

Et ce, autour de deux axes : l'autonomie ouvrière et syndicale, contre la collaboration de classe, vers la construction d'un contre pouvoir des travailleurs, pour une stratégie de lutte tendant à l'affrontement classe contre classe.

L'unité syndicale ne signifie en aucun cas l'unité (artificielle et illusoire) des directions, mais l'unité profonde, réelle à la base, dans le cadre de la démocratie directe ouvrière. Si nous appuyons systématiquement l'unité, c'est autour de revendications et de thèmes de luttes qui favorisent l'intérêt des travailleurs. Nous pouvons donc appeler à la rupture de cette unité si celle-ci se fait contre ses intérêts. La lutte pour l'unité syndicale ne signifie pas la lutte pour le syndicat unique ; puisque CGT, CFDT, FO ne peuvent être transformées radicalement, leur fusion ne se ferait que dans l'intérêt des bureaucrates. L'unité syndicale est donc un moyen tactique vers l'unité ouvrière. Pour nous, la véritable unité ne peut être la fusion des appareils : c'est la démocratie ouvrière généralisée, avec une nouvelle structuration permanente, l'AG souveraine et les comités élus, révocables et mandatés. L'unité à la base est la seule articulation de classe qui puisse dépasser les positions partidaires. C'est la seule qui défend véritablement les travailleurs, puisque ce sont eux-mêmes qui y défendent leurs intérêts. Nous sommes pour regrouper l'opposition syndicale : elle constitue pour nous le seul moyen d'imposer les réponses révolutionnaires dans les syndicats. Le projet d'ensemble d'un tel regroupement, pour être précisé, devra poser les problèmes des rapports avec la (les) confédération(s), avec l'ensemble des travailleurs, de sa fonction et de son fonctionnement.

Par secteur, nous devons donc unifier nos acquis, et continuer à élaborer les axes essentiels d'une stratégie ouvrière anti-capitaliste et anti-étatique.

FRONTS DE LUTTE

Si l'investissement prioritaire de notre combat se situe au cœur des rapports de production, il nous semble impératif de ne pas minoriser les autres lieux des relations sociales qui dans la lutte prennent forme dans les comités de masse.

Ces mouvements porteurs d'une remise en cause du système recouvrent : Armée, Police, Gouvernement, Prison, Famille, Ecole, Eglise, Mass-média, Ecologie, mais aussi Femmes, Homosexuels, Immigrés, Enfants, etc...

En reprenant un aspect de l'exploitation de la classe ouvrière, ces fronts de lutte, repris en charge à l'intérieur des entreprises par tous les travailleurs peuvent être un atout décisif dans la lutte anti-capitaliste et anti-étatique.

L'Etat n'est pas une abstraction bénéfique ou maléfique, il a une existence bien concrète, il coordonne et assure le fonctionnement et la légitimité de ses institutions qui par conséquent consacrent son existence et sa nécessité.

Etre du côté de ces luttes, tout faire pour qu'elles soient reprises en charge par l'ensemble des travailleurs, c'est affirmer que la destruction du capitalisme implique la destruction de l'Etat, du Sexisme, du Racisme..., c'est affirmer qu'il ne faut à aucun prix négliger tous les fronts de lutte contre le Capitalisme et son idéologie.

LA MÉTHODE D'ANALYSE

L'UTCL et l'OCA ont mené un débat très fourni sur la question de la méthode d'analyse.

Il s'agissait en effet de déterminer la nature de la méthode la plus appropriée à notre combat, mais aussi la place de cette méthode dans notre réflexion et dans notre action.

Ces débats ont abouti à un accord : tout en affirmant que pour nous il y a subordination de la théorie à la pratique, nous nous appuyons sur une méthode *matérialiste, dialectique et historique*, s'appuyant de façon constante sur la critique de l'Etat.

L'Etat entendu comme organisation de classe de la bourgeoisie et garant institutionnel des rapports sociaux d'exploitation et d'autorité.

La nature du Matérialisme Dialectique et Historique (MDH)

Le MDH est un outil nécessaire pour analyser la société que nous combattons et pour établir notre stratégie, en dépassant le sentimentalisme dicté par l'idéologie dominante.

La dimension matérialiste du MDH permet de comprendre le rôle toujours décisif en dernière instance des facteurs économiques et sociaux, de l'action concrète.

La dimension dialectique du MDH permet de saisir le rôle décisif de l'action *consciente* des masses, nous gardant de l'économisme et du fatalisme ultra-gauche. *Ces deux dimensions sont inséparables.*

Le MDH permet de se donner un outil commun. C'est-à-dire un outil armant *tous* les militants. Son usage collectif, grâce à une formation suffisante, doit permettre un débat sur un pied d'égalité.

Notre méthode d'analyse s'applique à la lutte de classe et à l'histoire des sociétés. Elle ne saurait prendre en compte, en tant qu'organisation militante, les questions purement philosophiques ou scientifiques. C'est pourquoi nous parlons de matérialisme *historique*.

La référence au MDH s'appuie pour nous sur la réflexion *commune* qui traversait les deux grands courants de la 1ère Internationale, et que BAKOUNINE comme MARX ont contribué à approfondir.

Enfin la méthode – quelle qu'elle soit – n'est pas une sorte de «pierre philosophale» qui transforme toute affirmation en vérité. Elle ne permet pas non plus d'atteindre immanquablement cette «Vérité».

Le statut de la méthode

Si les militants Communistes Libertaires se posent le problème de la méthode ce n'est pas pour mieux appliquer telle idéologie ou théorie, soit-elle scientifique, mais pour se donner les moyens de faire avancer, pour consolider les acquis et généraliser la pratique révolutionnaire des secteurs les plus combattifs de la classe ouvrière. La contre partie, les acquis théoriques de cette pratique peuvent jouer un rôle important. Cependant, nous devons dire et affirmer que cette théorisation ne peut et ne pourra se substituer à la justesse de la pratique. *Pour nous, la subordination de la théorie à la pratique est inaliénable.*

Le statut de la méthode qui relève comme l'idéologie, la philosophie ou la science, de la théorie est donc limité par le fait que c'est la pratique qui détermine la théorie *en dernière instance.* Par exemple, le militant libertaire n'a pas à se revendiquer de tel ou tel idéologue, théoricien du siècle dernier ou du début de celui-ci ; ce sont les moments les plus significatifs de la pratique révolutionnaire du prolétariat qui l'intéressent. Les différentes formes de l'idéologie libertaire ne nous intéressent que dans la mesure où elles ont accompagné, impulsé des pratiques révolutionnaires, dans la mesure où elles en ont été l'émanation directe.

Le projet social prolétarien n'est pas dû aux écrits de tel ou tel penseur du 19e mais à l'entrée dans l'histoire du prolétariat, à la pratique révolutionnaire de ses secteurs les plus combatifs.

C'est ce qui permet l'utilisation de la méthode que nous proposons. S'appuyer sur certains acquis du MDH sans y être inféodé. Faire jouer le combat anticapitaliste *mais aussi* le combat anti-étatique que développent les militants à la base et qui loin d'être un simple appendice de notre théorie, doit être un point central.

La méthode, ce n'est qu'un outil.

La validité des résultats de nos analyses dépend donc (tout autant que de la valeur de la méthode) :

— de la manière dont on s'en sert et donc aussi du combat dans lequel on situe sa pratique,

— et de l'exactitude des données et principes qui constituent la «matière première» de notre analyse.

Ainsi une méthode Matérialiste Dialectique Historique employée par des staliniens ou par des CL conduit à des résultats totalement différents parce que *la méthode n'est qu'un outil.* C'est d'ailleurs pour cette raison que la dialectique n'est pas garant d'une juste ligne ou la cause automatique de déviation étatiste : ce qui compte d'abord c'est la spécificité de notre combat qui lie lutte anticapitaliste et lutte anti-étatique.

L'avenir de notre méthode

Notre méthode est par nature en permanente redéfinition. C'est pourquoi elle s'ouvre à la critique et à l'expérimentation, de plus, au cours des années, elle devra s'affiner dans le sens d'une redéfinition de plus en plus originale.

Il ne peut donc s'agir pour nous de reprendre telle quelle une théorie toute faite. Dès aujourd'hui, nous dégagerons les principes dont la validité est vérifiable par l'expérience historique et la pratique quotidienne. Au cours de son évolution affinant sa recherche par la confrontation avec une expérience sociale plus importante, l'organisation ouvrière des Communistes Libertaires affinera sa méthode d'analyse.

Le Matérialisme Dialectique Historique s'appuyant sur la lutte de classe (anti-capitalisme, anti-étatisme).

UNE DÉMARCHE INTERNATIONALISTE

Solidarité internationale.

La solidarité internationale qui a été développée par rapport à la répression par le mouvement libertaire jusqu'à ce jour n'est nullement satisfaisante : même si elle est essentielle, elle ne peut faire l'économie d'une analyse approfondie des réalités nationales et internationales en jeu, tant au niveau politique, sociologique qu'économique, ni passer sous silence les nécessités :

– de dynamiser la confrontation et la liaison horizontale (dans les syndicats, dans les fronts de luttes, etc...) ;

– d'impulser la prise en charge par les travailleurs des problèmes internationaux (de luttes, enjeux politiques, économiques) ;

– d'avancer vers l'internationalisation d'une stratégie communiste libertaire.

Le «Socialisme» Etatique, Capitalisme d'Etat.

Dans les pays capitalistes d'état, les institutions étatiques et l'infrastructure économique sont fusionnées dans un corps commun, de fait, les luttes des travailleurs prennent un caractère anticapitaliste et anti-étatique.

– La solidarité avec les travailleurs des pays de l'Est qui luttent contre l'exploitation et l'oppression, pose le problème du socialisme, parce qu'elle démontre le caractère de classe de ces sociétés et contribue à détruire le mythe du caractère soi-disant socialiste de ces pays.

– La priorité du combat à effectuer par rapport aux pays de l'Est passe par l'intensification et l'élargissement des contacts avec les travailleurs à la base, mais aussi par l'approfondissement des liaisons avec les opposants en exil faisant référence à la lutte de classe.

Ce qui passe par :

– Une information sur les luttes, leur contenu spécifique et leur importance.

– Un soutien politique conséquent qui éliminerait dès le début tout compromis avec telle ou telle fraction de la bureaucratie qui peut apparaître à un moment donné plus «progressiste».

– Une solidarité matérielle avec les travailleurs victimes de la répression.

– Une aide systématique aux camarades libertaires.

L'Espagne, un enjeu révolutionnaire.

Ce texte sur l'Espagne a été élaboré il y a plusieurs mois. A la lumière des nouvelles situations et notamment du congrès de la C.N.T. de décembre 1979, il est possible que ces positions évoluent. Nous en rendrons compte à l'intérieur de nos publications : «Tout le Pouvoir aux Travailleurs» et «Lutter».

L'Espagne est un acquis pour le courant libertaire ouvrier : l'existence d'un mouvement de classe anti-capitaliste et anti-étatique, écouté, constitue un point fort en Europe pour les révolutionnaires.

La CNT est aujourd'hui la seule organisation révolutionnaire de classe, de masse, en Espagne et en Europe, capable de s'affronter massivement au capitalisme, au réformisme et à l'état.

Elle est la porte ouverte pour une alternative révolutionnaire libertaire en Espagne, qui ne saurait se construire ni en dehors, ni contre elle. A un niveau international, elle est un enjeu décisif pour la classe ouvrière. Mais l'analyse permanente que nous devons avoir sur la CNT ne doit être ni un soutien inconditionnel, ni une solidarité idéologique de principe.

Analyse critique, car la CNT n'est pas à l'abri des erreurs, doublée d'une critique de l'anarcho syndicalisme. Car si celui-ci a été capable de devenir une force dans le prolétariat espagnol, s'il a su impulser une tradition libertaire ouvrière, en Espagne et ailleurs il n'a su s'opposer au stalinisme montant, ni se donner les moyens politiques d'évoluer dans la situation nouvelle de l'après 2ème guerre mondiale. A cela l'anarcho syndicalisme n'a jusqu'à aujourd'hui clairement répondu à des questions fondamentales.

– Faut-il être libertaire pour adhérer au syndicat ou en accord avec sa plateforme d'action ?
– Quels rapports entretient le syndicat avec le mouvement libertaire ?
– Quel débouché politique offre-t-il ?

Toutes ces questions sur lesquelles nous nous interrogeons se placent dans un cadre dynamique et jamais polémique. L'enjeu espagnol est trop important, les attitudes purement polémiques trop faciles pour que nous jouions cette carte-là.

Le débat fructueux se développe déjà dans les différents secteurs ayant tissés des liens de solidarité et de lutte au niveau international. Pour avancer plus loin c'est une généralisation de ces liens qu'il faut construire. Développer l'internationalisme, multiplier les contacts entre travailleurs par branches, par leurs luttes, telle est l'une des tâches prioritaires qui doit se poursuivre et se consolider.

Nos rapports, nos échanges avec la CNT doivent s'inscrire dans ce cadre. Cette démarche seule pourra apporter *à tous* les réponses dont nous avons besoin.



LA FUSION : UNE AVANCÉE, UN OUTIL, UNE DYNAMIQUE

Lorsqu'en 1976, l'UTCL était exclue de l'ORA, la CA devenait organisation, nous étions étions conscients que nous contribuions d'une certaine façon à une nouvelle subdivision dans un mouvement libertaire plus que minoritaire. En contre-partie, nous n'avons jamais évité le débat politique avec tout le mouvement libertaire, ainsi qu'avec les organisations et militants léninistes, dans la limite du possible. Nous pouvons aujourd'hui affirmer, contrairement à bons nombres de démagogues, fussent-ils «libertaires», qu'une pratique organisationnelle n'est pas, «par nature», divisante et sectaire, ceci est impliqué par les options politiques défendues.

Tout le Pouvoir aux Travailleurs, Lutter, sont autant de portes-voix que l'on retrouvera demain dans nos luttes (diffusés largement). Voilà un premier point de la fusion. Mais loin d'en rester là, c'est à vous camarades que nous nous adressons. Cette fusion n'a jamais été pour nous une fin en soi. Nous le répétons, c'est une dynamique qui invite tous les camarades à rejoindre notre combat anti-capitaliste et anti-étatique.

– Renforcer nos positions politiques communes, telle est la tâche que nous devons nous donner pour que notre avancée trouve une expression politique conséquente.

– Renforcer nos positions politiques communes, telle est la tâche que nous devons nous donner pour ouvrir une brèche dans le capitalisme et le détruire.

Cette démarche peut mettre fin à l'éclatement, au laxisme qui ne favorisent nullement le débat et encore moins la pratique commune.

Nos perspectives à long terme, construction d'une organisation de masse, d'un mouvement communiste libertaire de classe important, s'inscrivent dans une conception de combat unitaire. Globaliser les acquis, confronter les expériences, voilà ce dont ont besoin aujourd'hui les travailleurs pour que demain prenne forme un combat révolutionnaire. Voilà ce dont, nous, travailleurs communistes libertaires, avons besoin pour être écoutés dans la classe ouvrière, pour que la colère qui monte ne soit pas canalisée par les réformistes de tout poil, pour que le processus révolutionnaire soit entre les mains des travailleurs eux-mêmes.



UNIFIONS, COORDONNONS NOS LUTTES !
CONSTRUISONS L'ALTERNATIVE RÉVOLUTIONNAIRE !
POUR LE COMMUNISME LIBERTAIRE !



LUTTER

« LUTTER »
B.P. 1902
45009 - Orléans Cedex

TLPAT

Éditions «L»
(sans autre mention)
B.P. 333
75525 PARIS CEDEX 11

Supplément à : «Tout le Pouvoir aux Travailleurs» numéro 27 - Com. par. 57925 - Directeur de publication : SENEZ - Dépôt légal N° 42 988.
Supplément à «Lutter» - Com. par. 59164 - Directeur de publication : G. YVERNEL.

IMPRIMERIE : Edit. : 71.